

teurs exquises parmi des odeurs de jeunes pousses et de pollen, le parfum d'une violette, qui faisaient tout le printemps!

Noirfonds s'était arrêté un instant, poursuivant son idée.

—Ah! comtesse, qui m'eût dit, il y a tantôt quarante ans, lorsque je quittai ce pays, désespéré, lorsque je partis en Amérique pour ne pas être témoin de votre mariage, pour ne point assister à la ruine de ma jeunesse et de mes illusions, qui m'eût dit que je revivrais ces rêves et ces espérances en voyant s'aimer nos enfants?

—Oh! mon ami, à quoi bon ces souvenirs douloureux...

—Si, laissez-moi vous rappeler que, très jeunes, nous nous sommes promenés comme aujourd'hui dans cette forêt... Vous aviez seize ans, j'en avais vingt à peine... Vous étiez riche, moi j'étais pauvre, et nous nous aimions. Je crois bien que c'est dans cette allée même que je vous ai demandé de m'attendre quelques années, le temps de faire fortune à l'étranger. Je partis avec la certitude de réussir. Votre amour m'eût donné la force de conquérir un monde. Et quand, cinq ans plus tard, je revins avec ma promesse à demi réalisée, j'appris que, cédant aux instances de vos parents, vous étiez fiancée et que votre mariage n'était plus qu'une question de jours.

—Mon ami, je vous en prie...

—Oh! je ne vous parlerai pas de mon amour irrémédiablement déçu... ni de ma fuite précipitée pour échapper aux obsessions du suicide..., mais de vous, de vous seulement, que je retrouvais plus tard la plus malheureuse des femmes; de vous que j'avais connue rayonnante de jeunesse et de gaieté et que je revis malheureuse, abattue par la souffrance et délaissée par votre mari... Pendant ce temps, cédant aux sollicita-

tions des miens, aux exigences de ma carrière, je m'étais marié aussi. Comme vous, j'eus heureusement un enfant sur lequel je reportai toute mon affection, car mon union sans amour ne fut pas beaucoup plus heureuse que la vôtre... Et voici que la mort a fait le vide autour de nous, que mon fils aime votre fille comme je vous ai aimée jadis...

—Leur bonheur sera notre récompense, dit madame de Kraft. Tenez, voyez voyez plutôt nos fugitifs... ils se sont réfugiés sous la tonnelle... Nous allons les rendre...

En effet, sous les grands arbres, protégés par un épais treillis de vigne vierge et de lierre qui entourait une bizarre excavation entre des rocs éboulés, Paul et Henriette, se tenant par la main, les yeux dans les yeux, causaient avec animation et leurs rires sonnaient bientôt joyeux parmi la forêt silencieuse.

*
**

Une branche de bois mort craqua sous le pied de M. de Noirfonds; les jeunes gens tournèrent la tête.

—Oh! les vilains paresseux qui se lèvent à onze heures, s'exclama mademoiselle Henriette... et pour venir nous espionner, encore... Vous pensiez sans doute vous reposer sous la tonnelle... Trop tard, la place est prise et "la belle est mariée", comme disent nos bons paysans...

—Je suis toujours arrivé comme cela dans la vie, répondit M. de Noirfonds.

Et à l'insu des jeunes gens, en souvenir des amours passées, une grosse larme roula sur la joue du vieillard, puis se perdit dans la mousse, parmi les gouttes de rosée...